

vous soulagerai.—Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous guérirai.—Venez à moi vous tous qui pleurez et je vous consolerais.

L'immense église était déserte, seul le doux parfum de l'encens remplissait les nefs. Cependant le Dieu de l'Eucharistie demeurait là-haut, sur le sommet de l'autel, entouré des rayons de l'ostensoir. A ses pieds quelques adorateurs revêtu du manteau rouge étaient venus prendre place dans le sanctuaire et là, tout au pied de l'autel priaient pour la pauvre France, dont le cœur est toujours généreux mais dont la tête est parfois bien légère.

Longtemps avec eux moi aussi je priais. Malade et condamné par les hommes de l'art, j'étais venu demander au Maître de la vie, non pas prolonger mon existence au delà du terme qu'il lui avait fixé, mais de pouvoir au moins accomplir quelque chose.

Je me levais enfin et, tout en me disposant à sortir, je visitais les nombreuses chapelles qui se succèdent occupant les nefs latérales de la basilique, lorsque un religieux qui passait s'approcha de moi pour me donner quelques renseignements. Cette chapelle-ci me dit-il en désignant l'une d'entre elles, est celle du Canada-français—elle n'est guère décorée encore—mais nous espérons, ajouta-t-il, que les Canadiens-français n'oublieront pas qu'ils ont érigé ici un autel au Sacré-Cœur et qu'ils tiendront à bonheur de le décorer.

—Oui Père, je l'espère, lui répondis-je, et je vous promets de faire tous mes efforts pour qu'un jour les parois de la chapelle canadienne-française soient ornées de ce qui pourra le plus plaire au Sacré-Cœur, je veux dire du drapeau national des Canadiens français portant au centre le Cœur de Jésus rayonnant au milieu des feuilles d'érables.

Le religieux me regarda doublement étonné du ton et de l'assurance avec laquelle je lui parlais, car il ignorait que je venais du Canada.

C'est un rêve, oui c'est un rêve que je fais, mon père, lui dis-je, car il y a trois semaines à peine, je quittais le Canada